

Caboche & Arts Métiss présentent

La danse des accrochés

Deux hommes - deux dépendances
Un bracelet électronique - une mère perverse

avec

JEAN-CLAUDE GAUTHIER

CHRISTOPHE SAUVION

NICOLE TURPIN

SYLVAIN SOLUSTRI

DOROTHÉE DENTEL

un thriller réalisé par
THIBAUT DENTEL



DOSSIER DE PRESSE

Caboche & Arts Métiss présentent

La danse des accrochés

(Hanging on in)

écrit & réalisé par
THIBAUT DENTEL

France - 106mn - 1,78:1 - Stéréo
www.la-danse-des-accroches.com

avec
JEAN-CLAUDE GAUTHIER
CHRISTOPHE SAUVION

NICOLE TURPIN
SYLVAIN SOLUSTRI
DOROTHÉE DENTEL

DISTRIBUTION
CABOCHE : 02 41 62 59 09 / 06 48 67 03 43

ATTACHÉ DE PRESSE
François VILA : 06 08 78 68 10

Synopsis

Vincent vient de faire 23 ans de prison. Il obtient un aménagement de peine et va passer les 10 mois qui lui restent à faire sous la surveillance d'un bracelet électronique. Il est accueilli chez son cousin Didier, agriculteur, en conflit haineux avec sa mère depuis le suicide de son père.

C'est ainsi que commence l'histoire de ces deux hommes. Le premier va devoir affronter la réalité de cette semi-liberté. Le second, en pleine reconstruction personnelle, va devoir faire face à la perversité d'un chantage morbide.





Intention

Ce projet est né durant la recherche documentaire préalable à l'écriture d'un documentaire sur le Placement sous Surveillance Électronique (PSE). En découvrant la réalité de cette mesure, elle m'est immédiatement apparue comme intéressante au point de vue sociale et sociétale mais, pour ce projet de long métrage, intéressante au point de vue dramatique et cinématographique. Il ne s'agit pas dans ce film de montrer la réalité d'un placé sous PSE (même si l'histoire de Vincent est fidèle à ce que rapportent différents témoignages) mais d'exploiter les ressorts narratifs de cette sorte d'enfermement hors les murs.

Le personnage de Didier et de sa mère, quant à eux, évoquent la dépendance psychologique, voire dans leur cas, monomaniaque, des relations conflictuelles familiales.

Bref, on se fend pas vraiment la gueule !

Encore que...

Le ton parfois léger, parfois cynique ou encore tragi-comique fait que les spectateurs n'en ressortiront pas totalement dépressifs. Sauf ceux dénués totalement de tout sens de l'humour, ou qui traversent une époque plutôt sombre de leur propre existence, et alors bon, dans ce cas...

Thibault Dentel

Né en 1975, Thibault Dentel se découvre la vocation de réalisateur vers 8 ans. Dix ans plus tard, le bac en poche et toujours la même idée derrière la tête, il rentre dans une petite école de cinéma à Paris pour en ressortir deux ans après et commencer une brève carrière de caméraman dans le milieu télévisuel. En 1998, il est appelé sous les drapeaux, ce qui crée la rupture avec cette première vie professionnelle.

Intéressé par les nouvelles technologies, il se dirige vers la création de site Internet. Trois ans plus tard, il s'évade de Paris, se marie et crée son studio multimédia Caboche, société toujours existante.

Il réalise son premier court-métrage *La mort d'Olivier Bécaille*. Ce film est sélectionné dans une dizaine de festivals à travers le monde et obtient deux prix du meilleur court métrage étranger aux Etats-Unis.

En 2010, il tourne son second court *Not' pays* adapté d'une pièce de Gaston Couté, avec Maurice Risch en rôle principal. Le film est également sélectionné dans nombre de festivals et diffusé sur Ciné+ Club dans l'émission de Patrice Carré Cinécourts.

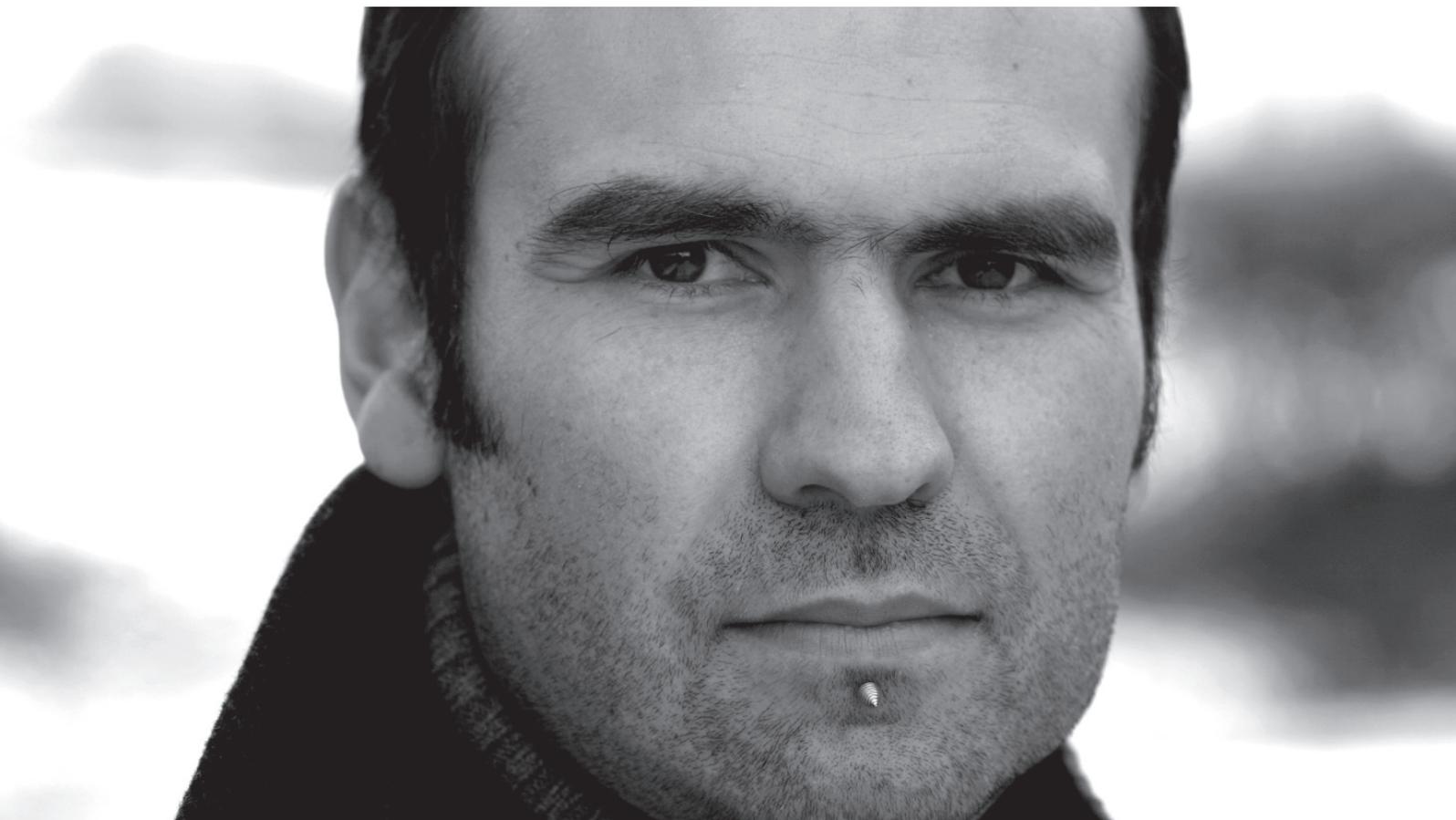
Cinq ans plus tard naît son premier long métrage *La danse des accrochés*.

Filmographie

2008 : *La mort d'Olivier Bécaille* (court métrage – 16mm – 22 mn)

2010 : *Not' pays* (court métrage – 16mm – 14 mn)

2015 : *La danse des accrochés* (long métrage - 2K - 106mn)



Entretien avec Thibault Dentel

Qu'est-ce qui est à l'origine du film ?

La volonté première était de parler d'une renaissance. J'ai opté pour la renaissance sociale, d'où la longue peine de prison endurée par Vincent, le personnage principal. Ensuite, je me suis intéressé aux conditions concrètes d'un aménagement de peine. Et c'est là que j'ai découvert le PSE – Placement sous Surveillance Électronique. J'en avais entendu parler comme tout le monde à travers les cas de multirécidive liés souvent aux crimes pédophiles, et plus particulièrement du PSEM – mobile, le plus accrocheur politiquement et journalistiquement parlant, mais jamais du PSES – statique, qui concernent pourtant 99,5% des placés. Cette forme de prison hors les murs m'a donc paru très intéressante à traiter non seulement pour des raisons narratives mais également pour des raisons sociétales et sociales.

Est-ce la première fois que le bracelet électronique est présenté dans un film ?

A ma connaissance, c'est la première fois dans un film français et la première fois qu'il n'est pas utilisé uniquement pour servir une intrigue, mais en tant que sujet propre. Il a été utilisé quelquefois dans des films américains – souvent d'action ou fantastiques - en tant qu'objet d'enfermement, dans une dimension spatiale, pas psychologique ou sociologique.

Comment avez-vous travaillé sur le sujet pour l'écriture du scénario ?

J'ai eu plusieurs entretiens avec des professionnels du secteur (CIP, psychologue) et ai assisté à des conférences sur le sujet. Je me suis aussi beaucoup documenté à partir de divers documents : mémoires, thèses, livres, documentation administrative pénitentiaire, syndicale... Mais aussi des reportages, documentaires...

Pourquoi avoir fait le choix de la fiction plutôt que le documentaire ?

Le bracelet électronique est un objet très intrusif concernant la vie intime du placé, qui le porte en permanence (de la salle de bain au lit), ce qui cause parfois de sérieux problèmes psychologiques. Aussi, si j'avais opté pour le documentaire, je n'aurais pas pu traiter tout cet aspect intérieur du PSE et qui est considérable.

Comment vos interlocuteurs ont-ils réagi lorsque vous avez évoqué votre projet ?

On a commencé par me demander si j'avais dans mes connaissances quelqu'un de concerné, ce qui n'est pas du tout le cas. En revanche, en tant que citoyen d'une société qui a de gros problèmes aussi bien matériels qu'éthiques en termes de répression pénale, il m'a paru important d'écrire sur le sujet, sans oublier, de plus, que le bracelet est un fabuleux ressort narratif.



Comment le film a-t-il été accueilli par les professionnels du secteur ?

Trois professionnels de l'insertion et la probation l'ont vu et l'ont vraiment apprécié. Je les avais prévenus qu'il ne s'agissait nullement d'un documentaire et que le film n'avait pas la prétention de coller parfaitement à la réalité. Malgré cela, il m'a été certifié que, de leur point de vue, le personnage et ce qu'il vit sont tout à fait conformes à leur expérience au quotidien.

Qui sont les acteurs et comment vous les avez choisis ?

Les deux comédiens principaux, Jean-Claude Gauthier et Christophe Sauvion, sont des gens de théâtre qui travaillent ensemble depuis 20 ans. Je les ai tous les deux eus comme metteur en scène quand il m'est arrivé de faire l'acteur. C'est par ce biais que je les ai connus et que j'ai pu apprécier leur talent et leur valeur humaine, ce qui est important pour moi. Comme nous habitons également dans la même région, qui est aussi celle où l'on a tourné, c'est tout naturellement que je me suis tourné vers eux.

Pourquoi avoir choisi le noir et blanc ?

Premièrement parce que j'aime ça. Ensuite parce que le chef opérateur aime ça et qu'il est particulièrement doué pour ça. Nous avons déjà travaillé ensemble sur mon précédent court métrage, également en noir et blanc. Ensuite parce que le scénario s'y prête parfaitement. Enfin parce qu'il permet de gommer quelques problèmes de budget concernant la décoration et les costumes.

Quel est votre prochain projet ?

Je travaille sur le scénario d'une comédie - pour changer - ayant pour objet les déterminismes sociaux.



Distribution

Vincent **Jean-Claude Gauthier**
Didier **Christophe Sauvion**

Mim' **Dorothee Dentel**
Basile **Sylvain Solustri**
Marie-Pierre **Nicole Turpin**

Gendarme 1 **Pal Belland**
Francis **Karl Bréhéret**
Gendarme 2 **Olivier Chancelier**
La CIP **Nadège Tard**

Jean-François **François Boureau**
Frédéric **Phil Devaud**
Jérémie **Sébastien Gazull**

Fiche technique

Production déléguée	Caboche
Co-production	Arts Métiss
Scénariste, réalisateur, producteur	Thibault Dentel
Assistant-réalisateur	Claude Burneau
Scripte	Christine Rey
Chef opérateur de l'image	Tomasz Cichawa
Assistant caméra	Olivier Jacquin
Électricien	Louis-Marie Barreau
Électricien	Valentin Durieux
Chef opérateur du son	Colin Favre-Bulle
Perchman	Lucas Héberlé
Perchwoman	Nina Maïni
Mixeur	Julien Rochard
Pays	France
Langue	Français
Sous-titres disponibles	Anglais
Visa d'exploitation	143.711
Classification CNC	Tous publics
Année de production	2015
Durée	106 minutes
Format d'image	DCP 2K - 1,78:1 - Noir et blanc
Son	Stéréo



